

Franz DEWANDELAER

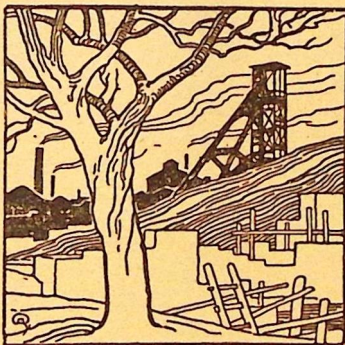
---

# L'AVEÛLE

*Poème inédit en dialecte de Nivelles*

---

Introduction, Traduction et Notes  
de Maurice PIRON



ÉDITIONS DE LA VIE WALLONNE

à Liège, 74, boulevard d'Avroy

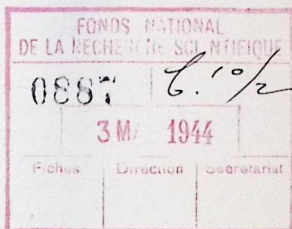
---

1938



# L'AVEÛLE

par Franz DEWANDELAER



*Poème inédit en dialecte de Nivelles.*



UR une géographie littéraire de nos parlers régionaux, Nivelles, en roman pays de Brabant, occupe une situation que la plupart des villes de Wallonie (le Luxembourg mis hors cause) pourraient lui envier. Ce sort privilégié, c'est, en premier lieu, d'avoir produit relativement peu de poètes, ensuite, d'en avoir produit de bons. Hier et avant-hier, c'était Hanon de Louvet, et surtout Georges

Willame, l'auteur de sonnets d'une ligne si sensible et si pure. Aujourd'hui, c'est Franz Dewandelaer.

Celui-ci, quoique jeune encore (peut-être à cause de cela) a voulu faire autre chose que n'avaient fait ceux qui lui montrèrent le chemin. S'il a chanté, comme tout poète amoureux de sa province, les douceurs de son petit Nivelles, s'il a su capter, dans des vers attendris, « le charme des vieux murs au fond des vieilles rues », du moins, avait-il trop le sens de la vie pour se confiner dans le culte exclusif des particularismes locaux. Il avait trop le sens de l'art aussi pour ne point observer que notre poésie, à force

de vivre sur l'acquis de tout un siècle d'habitudes et de traditions, à force d'abonder en elle-même, risque d'être bientôt figée dans une existence conventionnelle et factice. Il a senti, plus qu'il ne se l'est sans doute exprimé logiquement, qu'une littérature dialectale qui veut vivre ne doit pas constituer une sorte d'anachronisme dans la vie moderne. C'est pourquoi, après *Bouquet tout fait* (1930) et *El moncha qui crèche* (inédit), s'engageant dans la voie où le conduisait son tempérament fougueux, il publia *Boquêts dèl nôte* (1935), cœur parlé d'où s'élève la clameur collective d'une nouvelle « peine des hommes ». Puis, successivement avec *El tchanson du grisou*, *Les tchautès ruwes*, *L'ome qui brét*, *L'bribeù*, *L'aveûle*, œuvres restées inédites, c'est un homme autant qu'un poète qui vient à nous, le style tendu et le visage crispé, dans un sursaut de révolte et de pitié, avec parfois, au détour d'une strophe qui s'apaise, ce sourire désabusé qu'on imagine si bien sur des lèvres fières, dédaigneuses des compromissions... Mais gare au « trop humain » ! Gare au poncif de la littérature-témoignage, qui déclare n'avoir d'autre but que celui d'« engager », comme on dit, la pensée de l'écrivain ! Dewandelaer en fut heureusement préservé par la primauté qu'il donne (peut-être sans trop le montrer) aux exigences de la forme, aux mille besoins de l'art. Il est bouillant et généreux, c'est vrai; mais son inspiration féconde, ses dons d'imagier direct et puissant, ont trouvé comme d'instinct le sens de l'équilibre et de la mesure, le goût du fini, la plénitude, tout cela qui est le propre, non d'un métier honnête et appliqué, mais d'une technique vraiment créatrice, d'une maîtrise exempte de virtuosité.

*L'Aveûle*, dont nous éditons ci-après le texte, est un poème lent et long, avec ses retours en arrière et sa patience un peu monotone. Pareil à l'aveugle qui suit la file interminable des maisons, tâtonnant de porte en porte, il chemine sans hâte, partagé entre une alternance continue d'espoir et de désespoir, d'attente et de déception. Deux thèmes, comme ceux d'une symphonie, voisinent ici, côte à côte, pendant la plus grande partie de l'œuvre : la description de l'aveugle qui suit, dans la pluie triste, un chemin triste bordé de logis où nul ne compatit à sa peine; puis, en marge et sans nulle transition, s'élèvent l'appel intérieur du poète (« Si elle passe par ici... ») et son offrande imaginaire. Les deux motifs semblent s'ignorer d'abord; le second, né du premier, se développe peu à peu et, prenant toujours plus d'ampleur, poursuit à son tour un développement parallèle; puis, tous deux se rapprochent, s'entrelacent, et finissent par se perdre l'un dans l'autre, tandis que suivant une espèce de courbe rentrante, le dessin du poème ramène insensi-

blement les vers du début. Retour final de l'image première qui apporte cette fois quelque chose d'inexorable et d'inassouvi, — comme une vision définitive qui se détacherait de la brume d'une longue obsession...

Dans la génération littéraire patoisante, qui nous donne les premières œuvres de sa maturité, le Nivellois Franz Dewandelaer semble être, avec Gabrielle Bernard de Moustier-sur-Sambre, l'écrivain le plus considérable du moment.

Maurice PIRON.

## L'AVEÛLE

## I

Avè s'chabraqe tout rassârci,  
 avè s' cote qui n'est pus qu'in pli,  
 èle va, in taustant là yèt ci,  
 dins l' pieufe qui r'late, dins l'vint qui rit,  
 — qui brèt, qui miâwe, qui tchante, qui r'beûle, —  
 l'aveûle...

El pieufe coupe come in tchamp d'èsteûle...

Sès solés sont mwins' cûr què trôs;  
 sès tchaussètes, cè c'n'est pus qu' dè l'iau;  
 10 sès pîds, c'est dèl glace qui s'poûrmène...  
 Ele crombit s'dos come ène voussure,  
 ès' bras yèt s'baston conte èl mur  
 taustont inchène...

El pieufe qui trawe come claus d'aci  
 dèskind toudi, toudi, toudi,  
 pa longuès lignes yèt pa fins plis.

L'aveûle soune, èrsoune, buche, rabuche...  
 Ele nè soune qu'à dèss-uch dè bo,  
 pace què, dins m'quârtiè, lès mézos  
 20 ont dèss trop, bi trop lârdjès-uch...

Es' châle su' s'tièsse, come ène capuche,  
 l'aveûle s'è va... S'baston rambuche,  
 quand s' main n' troufe ni d' qwè fé souner.

A l'dikè-daye, dins l'pieufe qui tchèt,  
 o soune les clokes al grande èglîje;  
 il-a deûs souneûs, i d-a dije  
 a l'tourète qui s'èstampe, toute grîje,  
 dins in quârtiè d' priyeûs pansus.

Traduction

## L'AVEUGLE

Avec son châle tout ravaudé,  
Sa jupe qui ne fait plus qu'un pli,  
elle va, tâtonnant de-ci de-là,  
dans la pluie qui cingle, dans le vent qui rit,  
— qui pleure, miaule, chante et beugle, —  
l'aveugle...

La pluie coupe comme une éteule.

Ses souliers sont moins cuir que trous;  
ses bas ne sont plus que de l'eau;  
ses pieds, c'est de la glace en marche...  
Elle courbe le dos comme une voûte,  
son bras et son bâton contre le mur  
tâtent ensemble...

La pluie qui perce comme des clous d'acier  
descend toujours, toujours, toujours,  
par longues lignes, par plis serrés.

L'aveugle sonne, resonance, frappe, reffrappe...  
Elle ne sonne qu'à des portes de bois,  
parce que, dans mon quartier, les maisons  
ont de trop, bien trop larges portes... (1).

Son châle sur la tête, comme une capuche,  
l'aveugle s'en va... Son bâton heurte,  
quand sa main ne sait où sonner...

A toute volée, dans la pluie qui tombe,  
on sonne les cloches à l'église-mère;  
il y a deux sonneurs, il y en a dix,  
à la tourelle qui s'élève, toute grise  
dans un quartier de dévôts pansus.

---

(1) Pour le sens, voy. notes.

- L' kèrtin d' l'aveûle èst tout bossu.  
 30 Ele vind du pwêfe, dès-amuscâdes,  
 du lusse, du filé, dès sukâdes,  
 yèt sès-îs mouÛrts dins s' couÛrps malâde  
 bréyont l'iau qui spritche du stwèli.

Ele buche à l'mézo d'in bouchî,  
 Mès l' bouchî è-st-èvoye a mèsse...

L'uch d'in minîr èl wéte su crêsse,  
 paçe què l'mésse padière yèle s'aprêsse  
 a d-aler dîre çu qu'i n'pinse nî...

L'aveûle va, dins l'nûl' dè sès-îs...

- 40 « S'èle passe par ci, bî seûr què m'pangn  
 va d'avwè 'ne miyète a sès rangn... ».

Dins l'iau qui n'èl frèchirout pus,  
 èle va toudi, toute crombe; èle chût  
 l'tchèmin qui chût lès mézos trisses...

El pieufe lèche tchère dès tch'feûs d'årtisse  
 qui f'sont dès croles dins lès flaches d'iau.

- El trotwêr n'est pus qu'in frèchau,  
 èl pavéye a 'ne payasse d'iau crasse,  
 dins l'royon, l'bèrdouye qui s'atasse  
 50 fét dès-astontches sans l'fé insprès.

... « S'èle passe par ci, s'èle passe pus près,  
 djè l' f'ré rintre s'sètchi 'ne miyète... ».

El pieufe tchèt tout-a s'colibète.  
 El pieufe qui trawe come claus d'aci  
 dèskind toudi, toudi, toudi,  
 pa longuès lignes yèt pa fins plis...

Anh... la 'ne mézo qui drouse ès' trape :  
 ène lièsse vît, s'inva... L'uch s'èrclape  
 come in cu d'pouye qui vît d'fé s'n-ieu...

- 60 ... « S'èle vît par ci, dj'é du casœ,  
 dj'é dès târtines avè du bâre... ».

Le panier de l'aveugle est tout bosselé.  
Elle vend du poivre, des noix muscades,  
du cirage, du fil, des sucreries,  
et ses yeux morts dans son corps souffrant  
pleurent l'eau qui jaillit du ciel.

Elle frappe au logis d'un boucher,  
Mais le boucher est à la messe...

L'huis d'un richard la fixe de travers,  
parce que, derrière elle, le maître fait ses apprêts  
pour aller dire ce qu'il ne pense pas...

L'aveugle va, dans la nuit de ses yeux...

« Si elle passe par ici, certes, mon pain  
Va[-t-il] être harcelé de près... ».

Dans l'eau qui ne [pourrait] plus la tremper,  
elle va toujours, courbée; elle suit  
le chemin qui suit les maisons tristes...

La pluie descend en longs cheveux fins  
qui font des boucles dans les flaques d'eau.

Le trottoir n'est plus qu'un borbier,  
le pavé a une couche d'eau grasse,  
dans le ruisseau, la saleté qui s'entasse  
forme des barrages sans le vouloir.

... « Si elle passe par ici, si elle passe plus près,  
je la ferai entrer pour qu'elle se sèche un peu... ».

La pluie tombe tout à son aise.  
La pluie qui perce comme des clous d'acier  
descend toujours, toujours, toujours  
par longues lignes, par plis serrés...

Ah! une maison qui s'ouvre!  
Une tête paraît, s'en va... L'huis se referme  
comme un cul de poule qui vient de pondre...

... « Si elle vient par ici, j'ai du café,  
j'ai des tartines avec du beurre... ».

Ele va... Qué tch'min va-t-èle co sûre?  
 El tchèmin d'au long dès mézos,  
 dès mézos qu'ont dès-uch dè bo,  
 dès mézos qu'ont dès lårdjès-uch...

... « S'èle vît douci, c't-a péne s'èle buche :  
 m'n-uch qui n'est fête què pou rintrer  
 sâra l't-au lårdje yèt d'li dîré :  
 « Douci, n'a poun d'Mossieu : c't-in-n-ome.  
 70 « I n'a nî grands liârs, mès... Godome! »

» Djè li dîré Djan-rî-du-tout.  
 Em' main li dira : « Wé... V'là tout... »,  
 Mès-îs, m'cœur èl diront ètou,  
 yèt sès dînts sâront bi fé l'rèsse... ».

El pieufe, c'est dès longuès-érèsses  
 qui s'èspotchont d'ssus lès cayaus...

Yèle va come in rèmous dins l'iau,  
 tout-in taustant d'in-n-uch a l'aule.

Mès n'a rî a fé : lès-aphôtes  
 80 sont dins l'èglîje, bi clére, bi tchaude,  
 leûs-îs sont sètch', leûs lèpes riyaudes...  
 Is-ont fét leû d'vwêr yèt pus qu'ça :  
 is-ont mis cîq francs dins l'platia!...

... « S'èle vît par ci putout qu'par la,  
 dj'ârè co bi sakants cèrijes;  
 d' f'rè l'bârbe a lès pilés d'èglîje,  
 yèt ç'feume-la qui d'a vu tant d'grîjes  
 sâra binêche in p'til moumint...

» Djè li satch'rè s'baston d'sès mains,  
 90 ès' kèrtin s'achîra d'ssus lère,  
 yèt djè l'pèrdre pau bras rad'mint,  
 pou yèsse seûr qu'èle nè voye nî tchère...

» El cafæ n'sâra nî vièrsé  
 qu'èle âra dja r'couneu s'n-alêne  
 yèt, come in tch'fau qui sint l'avène,  
 èle frumâj'ra, rî qu' d'i pinser.

Elle va... Quel chemin va-t-elle suivre encore?  
Le chemin au long des maisons,  
des maisons aux portes de bois,  
des maisons aux larges portes...

... « Si elle vient ici, à peine heurtera-t-elle :  
Ma porte faite pour accueillir  
sera ouverte et je lui dirai :  
« Ici, point de Monsieur : c'est un homme.  
Il n'a guère d'écus, mais... diantre ! »

» Je lui dirai « Jean-rien-du-tout ».  
Ma main lui dira : « Oui, voilà tout... »,  
Mes yeux, mon cœur le diront aussi,  
et ses dents feront bien le reste... ».

La pluie, « c'est » de longues arêtes  
qui se brisent sur les pierres...

Elle va [emportée] comme un remous dans l'eau,  
en tâtonnant d'une porte à l'autre.

Mais rien à faire : les apôtres  
sont dans l'église bien claire, bien chaude,  
leurs yeux sont secs, leurs lèvres rieuses...  
Ils ont fait leur devoir et bien plus :  
ils ont mis cinq francs sur le plateau !..

... « Si elle vient par ici plutôt que par là,  
il me restera encore quelques cerises;  
je ferai la barbe aux piliers d'église,  
et cette femme qui en a vu tant de grises  
sera heureuse pour un moment.

» Je lui retirerai son bâton,  
son panier s'assoira par terre,  
et je la tiendrai par le bras viteement,  
pour m'assurer qu'elle n'aille pas tomber...

» Le café ne sera pas versé  
qu'elle aura déjà reconnu son arôme  
et, telle un cheval qui sent l'avoine,  
elle tressaillira rien qu'à y songer.

» Sès dwèts courront d'ssus dès lårtines,  
ses dints mach'ront l'pain frais r'mouyi;  
èle pins'ra : « Djè dène yèt djè r'cine! »  
100 yèt d'li diré : « Mindjiz... mindjiz! ».

» Ele mè racont'ra sès misères  
(mès sans pièrde ène bouchéye pou ça)  
yèt sès-ïs mouirts, come deûs-ïs d'vère,  
m'èrweît'ront ci, quand d'sârè la...

» Djè li diré : « Co 'ne jale, madame? »  
èle èstind'ra s'main : « Non, mèrci. »  
Ele mè dira : « Vos stez 'ne boune âme :  
i d-a wére dèdins ç'coron-ci! ».

» Sès loques fumèy'ront d'lé l'fæ roudje,  
110 sès dwèts s'indîront viè l'tchaleur;  
djè n'bréré ni, mès mès-ïs roudjes  
diront bî si d'd-é gros su m'cœur...

» Djè li don'ré sakants boubounes,  
dj'aré m'cœur plein d'larmes yèt d' rîré :  
c'èst prèsquè yèle qu'âra sté boune  
dè m'avwèr fét fé çu qu'dj'é fét...

» Djè li diré : « Salut, madame »,  
quand l'pieuse djok'ra,  
yèt bî r'poûséye, èle s'indîra  
120 cachî pus lon dès bounès-âmes...

» Yèt ça sâra co l'même rime-rame  
tant qu'èle vik'ra ».

## II

In ratindant, l'vint tchèt pus fris',  
èl pieuse pièrd tous sès tch'feûs d'årtisse  
qui f'sont dès croles dins lès flaches d'iau...

Yèt l'aveûle, iuç' qu'èlle èst? Lauvau?

» Ses doigts courront sur des tartines,  
ses dents mâcheront le pain frais trempé;  
elle pensera : « Je dîne et je goûte! »  
et je lui dirai : « Mangez...Mangez! ».

» Elle me racontera ses misères  
(mais sans pour cela perdre une bouchée)  
et ses yeux morts comme deux yeux de verre  
me regarderont ici, quand je serai là...

» Je lui dirai : « Encore une tasse, Madame? »  
Elle étendra la main : « Non, merci. »  
Elle me dira : « Vous êtes une bonne âme :  
il n'y en a guère de ce côté-ci! ».

» Ses vêtements fumeront près du feu rouge,  
ses doigts iront vers la chaleur;  
je ne pleurerai pas, mais mes yeux rouges  
diront bien si j'ai le cœur gros...

» Je lui donnerai quelques friandises,  
j'aurai le cœur plein de larmes et je rirai :  
c'est presque elle qui aura été bonne  
de m'avoir fait faire ce que j'ai fait...

» Je lui dirai : « Au revoir, Madame »,  
quand la pluie cessera,  
et bien reposée, elle s'en ira  
chercher plus loin de bonnes âmes...

» Et ce sera encore le même train-train  
tant qu'elle vivra ».

## II

En attendant, le vent tombe plus froid,  
la pluie perd tous ses cheveux d'artiste  
qui font des boucles dans les flaques d'eau...

Et l'aveugle, où est-elle? Là-bas?

« ... S'èle vît par ci, dj'aré trop pau  
 si d'dwè li doner tout ç'què d'pinse,  
 mès s'n-êr jwèyeûs s'ra m'n-êrcompinse  
 130 pou l'wére què djè ll'aré gâté. »

. . . . .  
 Djè n'li-z-é jamé rî doné...

Ele a r'passé,  
 les pîds ha d'avant, dèdins 'ne civière,  
 a ç'què lès ciens qu'ont dèz priyères  
 èl-s-învoyin't a leû Bon Dieu!

I n'avout co jamés tant pieu,  
 d'ssus nos misères...

(El pieufe qui trawc come claus d'aci  
 dèskindout co, toudi, toudi,  
 140 ha longuès lignes yèt ha fins plis  
 Dèssus no tère.)

Ele è-st-au trô dèz mau-tchaussis,  
 avè s'chabraque toul rassârci,  
 avè s'cote qui n'èst pu qu' in pli,  
 l'aveûle.

(El pieufe coupe come in tchamp d'èsteûle...)

Ele èst voye in taustant la...ci...  
 l'cayau du tch'min du paradîs,  
 dins l'pieufe qui r'lale, dins l'vînt qui rit,  
 150 — qui brêl, qui miâwe, qui tchante, qui r'beûle, —  
 ... l'aveûle!

Nivelles, juillet 1932.

... « Si elle vient par ici, j'aurai trop peu  
si je dois lui donner tout ce que je voudrais,  
mais son air joyeux sera ma récompense  
pour le peu dont je l'aurai gâtée. »

. . . . .

Je ne lui ai jamais rien donné...

Elle est repassée,  
les pieds devant, sur une civière,  
tandis que ceux qui « ont » des prières  
les envoyaient à leur Bon Dieu !

Il n'avait jamais tant plu  
sur nos misères...

(La pluie qui perce comme des clous d'acier  
descendait encore, toujours, toujours,  
par longues lignes, par plis serrés  
sur notre monde.)

Elle est au trou des « mal chaussés »,  
avec son châle tout ravaudé,  
sa jupe qui ne fait plus qu'un pli,  
l'aveugle.

(La pluie coupe comme une éteule...)

Elle est partie en tâtant là... ici...  
le pavé de la route du ciel,  
dans la pluie qui cingle, dans le vent qui rit,  
— qui pleure, miaule, chante et beugle, —  
... l'aveugle !

M. P.

## NOTES

L'orthographe adoptée pour l'établissement du texte est conforme au système Feller. On convient donc que les consonnes finales sonores (ou douces), par exemple dans *èglje*, *roudje*,  *Crombe*, etc... doivent se prononcer sourdes (ou fortes) à la pause : *èglliche*, *routche*, *Crompe*... Nous avons cependant noté la consonne sourde *f* au lieu de *v* (*pieufe*, pluie; *troufe*, trouve; *droufe*, ouvre et *pwèfe*, poivre), de façon à ce que le lecteur ne soit pas tenté d'allonger la voyelle précédente qui est brève.

- V. 18-20. La traduction française, trop littérale, gauchit la pensée du texte. « Elle ne sonne qu'à des *portes de bois* », c'est-à-dire, elle sonne en vain (le poète ici joue en même temps sur le sens propre et sur le sens métaphorique de *uch dè bo*). La cause de ce manque d'accueil, c'est que « les maisons ont de trop, bien *trop larges portes* », entendez par là que ce sont des demeures inhospitalières de riches. A défaut de cette interprétation, le rapport entre les vers 18 et 20 indiqué par la conjonction *pace què* ne pourrait avoir de sens.
- V. 22. *rambuche*, de *rambuchî*, cogner, frapper avec insistance. (Anc. pic. *rabuquier* = faire grand bruit). Autre chose est *rabuchî* (V. 17) = frapper de nouveau.
- V. 25. *l' grande èglje*, nom traditionnel donné à la collégiale Sainte-Gertrude.
- V. 35. *mès*, mais : cette graphie ne représente qu'imparfaitement la prononciation nivelloise qui est intermédiaire entre *è* ouvert bref et *è* nasalisé (*in*).
- V. 36. *minîr* : empr. du flam. *menheer* (monsieur) avec le sens de personnage important; d'où *richard*.
- V. 40-41 : littér<sup>t</sup> « bien sûr que mon pain — va en avoir un peu à ses reins » (idiotisme).
- V. 45 : littér<sup>t</sup> « la pluie laisse choir des cheveux d'artiste ».
- V. 66. *pène* : le *è* est en réalité un *e* très ouvert légèrement nasalisé (*è<sup>n</sup>*), suivi d'une consonne nasale. Voy. plus loin *alène*, *avène*, *dène* et *même*.
- V. 69. *c't-in-n-ome* et plus loin (v. 78) *d'in-n-uch*, avec *-n-* pour indiquer que la consonne nasale garde son articulation derrière la voyelle nasalisée, lorsqu'elle se lie avec le mot suivant commençant par une voyelle.
- V. 70. *Godome* (comp. angl. *God damn* emprunté en franç. sous les formes *Goddem* ou *Goddom*). Interjection usitée à Nivelles pour

accentuer l'expression d'une idée ou d'un sentiment. Dans ce passage, le sens approximatif pourrait être : [il n'a pas de gros sous] mais... il a le cœur sur la main!

71. *Djan-rî-dH-tout*. Expression locale = rien de rien.
79. *apôtes*. Au XIX<sup>e</sup> siècle et plus tôt, on désignait du nom d'*apôtes* les vieillards admis par l'Assistance publique dans les hôpitaux de Nivelles; l'un de ceux-ci s'appelait, dès le XIII<sup>e</sup> s., *Bonne Maison de Dieu et des Douze Apôtres*. De là, sans doute, le nom d'*apôtes* donné aux pensionnaires. Vêtus d'habits démodés et obligés de figurer dans certains cortèges funèbres, ils devinrent l'objet inévitable de la curiosité publique. Les *apôtes*, bourgeois hospitalisés à leurs frais, se distinguaient des *stalas*, vieillards pauvres installés à l'hospice pendant l'hiver. (Voy. G. Willame *Causeries nivelloises*, Nivelles, s. d., pp. 84-85). — Ici l'auteur a fait glisser le sens péjoratif de *apôtes* vers l'acception de « faux dévôt, hypocrite ».
96. *frumâji*, de *frumâje*, fourmi. Au sens propre, *frumâji* = fourmiller, éprouver des picotements entre cuir et chair (comp. liég. *frum'hi*).
142. « le trou des mal-chaussés », c'est-à-dire la morgue, où les cadavres sont étendus nu-pieds.

M. P.